**Avec foi et espoir pour la protection de l'environnement au pied du Vésuve**

*À l'invitation de la Fédération européenne des enseignants chrétiens (SIESC), nous avons pu participer pour la troisième fois en juillet 2025 à la rencontre annuelle de l'organisation, qui s'est tenue cette fois-ci à Naples. L'organisation s'engage en faveur de l'œcuménisme, ce qui nous a permis de représenter l'Association des écoles évangéliques européennes (IV), l'auteure de ces lignes en tant que membre du présidium de l'IV, ainsi que Petra Horváth de l'école Péterfy à Győr, en tant que représentantes de l'Église évangélique de Hongrie. 43 enseignants de dix pays européens ont suivi les conférences et ont ensuite échangé leurs expériences sur le thème « Construire l'avenir : l'école comme voie vers une transition écologique douce ».*

Ce n'est peut-être pas un hasard si la conférence sur l'un des problèmes mondiaux les plus importants, la crise climatique, s'est tenue à Naples, où la tragédie de Pompéi s'est produite en 79 après J.-C. Grâce à nos frères de Naples, nous avons pu visiter personnellement la ville détruite, où des fouilles archéologiques sont encore en cours aujourd'hui.

La protection du climat fait également l'objet d'une attention particulière dans le domaine de l'éducation, c'est pourquoi les trois intervenants ont abordé les tâches des communautés locales et l'importance des initiatives de base. Nous avons assisté à trois précieuses conférences sur ce thème.

**Mauro Bossi** a étudié la théologie à Paris et à Rome. Depuis 2018, il est membre de la rédaction du magazine italien Aggiornamento (Renouveau). En 2023, il a été nommé délégué écologique de la province euro-méditerranéenne de la Compagnie de Jésus. Il a donné une conférence sur les aspects généraux et géopolitiques de la transition écologique. Il a mis l'accent sur le multilatéralisme « ascendant », c'est-à-dire la coopération globale entre les autorités locales, les entreprises, les organisations de la société civile et le monde scientifique.

« Les négociations sur le climat sont-elles également une occasion de rétablir le dialogue entre les nations de manière équitable et inclusive ? Ma réponse est que nous n'avons pas d'autre choix si nous voulons protéger le climat et les biens communs mondiaux et ainsi garantir un avenir viable pour les générations futures. Cependant, la lutte contre la crise climatique n'est pas seulement une nécessité, mais aussi une occasion de renforcer un système multilatéral plus démocratique et de prévenir les conflits. À mon avis, nous ne devons pas manquer cette occasion », a-t-il conclu.

**Gael Giraud** a enseigné l'économie politique à l'université de Georgetown à Washington et a fondé et dirigé le programme de justice environnementale. Il est économiste en chef à l'université de la Sorbonne et à l'Agence française de développement. Dans son discours, il a attiré l'attention sur la crise écologique multiforme et le rôle de l'intelligence artificielle en présentant des données dramatiques. Il a qualifié les biens communs d'horizon d'espoir.

« Nous ne pouvons pas surmonter la polycrise avec les mêmes recettes qui l'ont provoquée : la poursuite sans fin de la croissance matérielle, l'illusion d'une technologie toute-puissante ou l'exploitation des ressources comme si elles étaient infinies. Nous devons réintroduire une réglementation collective et démocratique et le partage commun. Le climat a besoin de solidarité entre les hommes pour réduire les émissions, l'intelligence artificielle nécessite une utilisation intelligente, et les biens communs nous offrent un cadre pour organiser cette solidarité et cette sagesse. Tel sera le défi des décennies à venir : apprendre à construire une communauté à l'échelle mondiale sans nier la diversité des contextes locaux », a-t-il conclu.

La professeure **M. Carmela Agodi**, sociologue à l'université Federico II de Naples, a parlé des conséquences anthropologiques et sociologiques des changements écologiques. Elle a appuyé ses conclusions sur les résultats d'une étude à long terme menée en Italie. Elle a identifié les personnes interrogées comme des groupes pragmatiques, sceptiques et solidaires. Elle a souligné que les acteurs institutionnels doivent travailler avec les communautés, reconnaître la diversité de leurs perspectives et créer les conditions nécessaires à leur engagement significatif afin de prendre des mesures efficaces en faveur du climat. En fin de compte, la transition énergétique n'est pas seulement un défi technologique, mais aussi une transformation sociopolitique. Les éducateurs et les décideurs doivent prêter attention à qui participe à la transformation, dans quelles conditions, avec quelles idées et quelle vision. Ce n'est qu'en reconnaissant cette complexité que la transition énergétique pourra être équitable et viable, c'est-à-dire durable.

Les enseignants chrétiens attachent une grande importance à préserver les jeunes d'une vision sombre de l'avenir tout en encourageant leurs élèves à agir de manière responsable. Ce fut un plaisir de passer ces journées ensemble et d'échanger, à partir d'exemples concrets tirés de l'école, sur la manière dont nous pouvons sensibiliser nos élèves à la création et sur ce que chacun peut faire dans son micro-environnement pour amorcer un changement dans de nombreux domaines de la protection du climat et de l'environnement.

Outre le travail intensif, nous avons également eu le temps de nous détendre et de nous ressourcer spirituellement. Nous avons vécu et travaillé dans un bâtiment historique du monastère Saint-Vincent-de-Paul. Avec les sœurs, nous avons assisté aux messes matinales. L'hospitalité des sœurs, les spécialités locales et les curiosités de la ville historique nous ont enrichis d'expériences inoubliables. À la fin de la conférence, nos hôtes nous ont emmenés sur l'île de Capri, où nous avons pu admirer l'une des merveilles de la création.

Le Bureau du SIESC nous a demandé d'organiser la rencontre de l'année prochaine à Győr, en Hongrie, et nous avons bien sûr accepté cette invitation avec plaisir.

**Judit Hallgatóné Hajnal**